

LE CID



TEXTE INTÉGRAL

Hachette

ies

CORNEILL

PIERRE CORNEILLE

LE CID

TRAGI - COMÉDIE

TEXTE INTÉGRAL

*Texte définitif de 1682
conforme à l'édition des
Grands Écrivains de la France.*

*Notes explicatives, questionnaires, bilans,
documents et parcours thématique*

établis par

*Hubert CARRIER,
Docteur ès Lettres,
Professeur à l'Université de Tours.*

© HACHETTE 1991, 43 quai de Grenelle, 75905 PARIS CEDEX 15
I.S.B.N. 2.01.017217.5

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (3 rue Hautefeuille, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Corneille et <i>Le Cid</i>	5
<i>Le Cid</i> d'hier à aujourd'hui	6

LE CID

(texte intégral)

Acte I	11
Acte II	33
Acte III	61
Acte IV	85
Acte V	107

CORNEILLE ET SON TEMPS

Chronologie	132
Écrire au temps de Corneille	136

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Schéma narratif	150
Les sources littéraires	156
Jugements et critiques	160

PARCOURS THÉMATIQUE

Vivre au temps du <i>Cid</i>	166
Le thème de l'amour	175
Le thème de l'honneur	178
Index thématique	185

ANNEXES

Lexique	189
Bibliographie, discographie, filmographie	191



Corneille jeune, vers l'époque du *Cid*. Portrait par Poussin, Musée de Dijon.

Pierre Corneille, né en 1606, a tout juste atteint la trentaine quand il compose Le Cid. S'il a déjà connu des succès, il n'occupe pas encore une place prépondérante dans le théâtre de son temps ; il cherche sa voie et touche à tous les genres, avec une préférence marquée pour la comédie héroïque ou romanesque en vers : sa première pièce, Mélite, représentée en 1629, puis La Veuve (1631), La Galerie du Palais (1632), La Place Royale (1634) et L'Illusion comique (1636) sont des comédies ; les trois dernières ont obtenu un franc succès, et c'est à elles qu'il doit d'être connu et apprécié d'un assez large public. Mais il a aussi fait représenter une tragi-comédie, Clitandre, en 1631, et une tragédie régulière, Médée, en 1635.

Corneille est né et a passé toute sa jeunesse à Rouen ; il y a été l'élève des Jésuites, qui accordent à la culture latine et à la formation de la volonté une place prépondérante dans leur système éducatif. Sans doute, depuis qu'il s'est consacré au théâtre, vient-il de temps en temps à Paris par le coche de Rouen, pour assister aux répétitions de ses pièces, voir celles des autres dramaturges, et se montrer à l'Hôtel de Rambouillet, qui est alors le plus en vue des cercles littéraires de la capitale ; mais il ne participe que d'assez loin à la vie parisienne, et ce n'est que beaucoup plus tard, en 1662, après la période de ses grands chefs-d'œuvre, qu'il s'installera enfin à Paris avec son frère Thomas qui connaît également le succès à la scène.

En 1637, Corneille n'est qu'un auteur de théâtre parmi d'autres, pas plus connu – et plutôt moins – que ses contemporains Mairet et Rotrou, Scudéry ou Tristan L'Hermite. C'est seulement avec Le Cid qu'il se mettra hors de pair et deviendra le poète dramatique le plus célèbre de son temps.



LE CID DANS L'ÉVOLUTION DE LA TRAGÉDIE AU XVII^e SIÈCLE

Période de formation (pré-classique et baroque)	1621	<i>Pyrame et Thisbé</i> de Théophile de Viau, tragédie lyrique
	1634	<i>Sophonisbe</i> de Mairet, première tragédie régulière
	1636	Grand succès de <i>Mariane</i> de Tristan L'Hermite
	1637-1638	Triomphe et querelle du Cid
Le triomphe de la tragédie classique et romaine	1640-1642	Les grands chefs-d'œuvre de Corneille : <i>Horace</i> , <i>Cinna</i> , <i>Polyeucte</i>
	1643	Corneille : <i>La Mort de Pompée</i>
	1644	Tristan L'Hermite : <i>La Mort de Sénèque</i>
	1651	Corneille : <i>Nicomède</i>
	1657	<i>La Pratique du théâtre</i> de l'abbé d'Aubignac achève de fixer les règles de la tragédie
Le déclin de Corneille et l'ascension de Racine	1659	Succès d' <i>Œdipe</i> de Corneille
	1664	Corneille : <i>Othon</i> (échec) ; Racine : <i>La Thébaine</i>
	1667	Corneille : échec d' <i>Attila</i> ; triomphe d' <i>Andromaque</i> de Racine
	1669	Demi-échec de <i>Britannicus</i> de Racine
	1670	Corneille : <i>Tite et Bérénice</i> ; Racine : <i>Bérénice</i>
	1672	Racine : <i>Bajazet</i>
	1673	Racine : <i>Mithridate</i>
	1674	Échec de la dernière tragédie de Corneille, <i>Suréna</i> ; Racine : triomphe d' <i>Iphigénie</i>
L'apogée de la tragédie classique	1677	Racine : <i>Phèdre</i>
Les tragédies bibliques de Racine	1689	Racine : <i>Esther</i> , tragédie avec chœurs
	1691	Racine : <i>Athalie</i> , tragédie avec chœurs et musique

Plus de trois siècles et demi nous séparent du premier chef-d'œuvre de Corneille. Notre langue française a évolué. Les problèmes moraux qui passionnaient le public de 1637 ne sont plus exactement ceux de notre époque. La tragédie n'est plus un genre littéraire pratiqué aujourd'hui, du moins sous la forme d'une pièce en cinq actes et en vers. Voilà bien des motifs d'éloignement. Et pourtant, il suffit que Le Cid rencontre un metteur en scène de talent ou un acteur d'une qualité exceptionnelle – comme Gérard Philipe, qui incarna Rodrigue dans les années cinquante – pour que la pièce retrouve instantanément toute sa force, sa fraîcheur originelle, sa puissance d'émotion. C'est là le propre des œuvres qu'on appelle « classiques » : elles dépassent leur temps ; chaque génération de lecteurs ou de spectateurs les redécouvre et médite à son tour leur inépuisable richesse ; elles n'ont jamais fini de nous interpeller, de nous émouvoir, de nous faire réfléchir sur les aspects essentiels – et immuables – de notre condition humaine.

Si Le Cid est la première de ces pièces du XVII^e siècle qui ont défié le temps, qui continuent d'être régulièrement jouées et constituent le fond du répertoire de nos théâtres, c'est que le problème moral sur lequel elle repose et les valeurs qu'elle affirme sont toujours actuels. Ses deux héros, Rodrigue et Chimène, ont pour nous valeur d'exemples comme pour les contemporains de Corneille. Leur amour réciproque est rendu impossible par un drame : pour venger un affront fait à son père et défendre l'honneur de sa famille, Rodrigue se trouve obligé de provoquer en duel le père de Chimène et il le tue. Le devoir de Chimène est de poursuivre le meurtrier de son père. Comment l'amour peut-il, de part et d'autre, survivre à cette situation ? Le génie de Corneille a été de donner à cette dramatique confrontation de l'amour et du devoir une portée universelle, et de lui prêter, par la beauté et la fermeté de ses vers, des accents inoubliables.



LE CID

TRAGI-COMEDIE.

Ex libris Recollectorum conventus Parisiensis.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', Im-
primeur & Libraire de Monseigneur
fiere du Roy, dans la petite Salle du
Palais, à la Palme.

M. DC. XXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Page de titre de l'édition originale du *Cid* (1637). À gauche, frontispice d'une des rééditions du XVII^e siècle.

PERSONNAGES

DON FERNAND, *premier roi de Castille* (Ferdinand I^{er} le Grand, mort en 1065).

DOÑA URRAQUE, *infante de Castille, fille de Don Fernand.*

DON DIÈGUE, *père de Don Rodrigue.*

DON GOMÈS, *comte de Gormas, père de Chimène.*

DON RODRIGUE, *amant de Chimène* (Ruy Diaz de Bivar).

DON SANCHE, *amoureux de Chimène.*

DON ARIAS, DON ALONSE : *gentilshommes castillans.*

CHIMÈNE, *fille de Don Gomès.*

LÉONOR, *gouvernante de l'Infante.*

ELVIRE, *gouvernante de Chimène.*

Un page de l'Infante.

La scène est à Séville : « Tout s'y passe donc dans Séville, et garde ainsi quelque espèce d'unité de lieu en général ; mais le lieu particulier change de scène en scène, et tantôt c'est le palais du Roi, tantôt l'appartement de l'Infante, tantôt la maison de Chimène, et tantôt une rue ou place publique. » (Corneille, Examen de la pièce, 1660.)

Décor : Corneille nous apprend lui-même que c'était, au moment de la création de la pièce, un décor simultané : « *Le Cid* multiplie [...] les lieux particuliers sans quitter Séville ; et, comme la liaison des scènes n'y est pas gardée, le théâtre, dès le premier acte, est la maison de Chimène, l'appartement de l'Infante dans le palais du Roi et la place publique ; le second y ajoute la chambre du Roi ; et sans doute il y a quelque excès dans cette licence » (*Discours des trois unités*, 1660).

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE. CHIMÈNE, ELVIRE

CHIMÈNE

Elvire, m'as-tu fait un rapport bien sincère ?
Ne déguises-tu rien de ce qu'a dit mon père ?

ELVIRE

Tous mes sens à¹ moi-même en sont encor charmés[•] :
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez,
5 Et si je ne m'abuse à lire² dans son âme,
Il vous commandera de répondre à sa flamme[•].

CHIMÈNE

Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois
Ce qui te fait juger qu'il approuve mon choix :
Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en dois prendre ;
10 Un si charmant discours ne se peut trop entendre³ ;
Tu ne peux trop promettre aux feux de notre amour
La douce liberté de se montrer au jour.
Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigue[•]
Que font auprès de toi don Sanche et don Rodrigue ?
15 N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité
Entre ces deux amants[•] me penche⁴ d'un côté ?

ELVIRE

Non ; j'ai peint votre cœur dans une indifférence
Qui n'enfle d'aucun d'eux ni détruit l'espérance⁵,
Et sans les voir d'un œil trop sévère ou trop doux,
20 Attend l'ordre d'un père à⁶ choisir un époux.
Ce respect l'a ravi, sa bouche et son visage

1. à moi-même : en moi-même.

2. à lire : en lisant.

3. entendre : je ne me lasserai jamais d'entendre des paroles aussi agréables.

4. penche : sens transitif : me fait pencher.

5. l'espérance : qui n'encourage ni ne détruit l'espérance d'aucun d'eux.

6. à : pour.

M'en ont donné sur l'heure un digne¹ témoignage,
 Et puisqu'il vous en faut encor faire un récit,
 Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit :

25 « Elle est dans le devoir ; tous deux sont dignes d'elle,
 Tous deux formés d'un sang[•] noble, vaillant, fidèle,
 Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
 L'éclatante vertu[•] de leurs braves aïeux.
 Don Rodrigue surtout n'a trait² en son visage

30 Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image,
 Et sort d'une maison[•] si féconde en guerriers,
 Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers³.
 La valeur de son père, en son temps sans pareille,
 Tant qu'a duré sa force, a passé pour merveille ;

35 Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,
 Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois.
 Je me promets du fils ce que j'ai vu du père ;
 Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire. »
 Il allait au conseil, dont l'heure qui pressait

40 A tranché ce discours qu'à peine il commençait ;
 Mais à ce peu de mots je crois que sa pensée
 Entre vos deux amants n'est pas fort balancée[•].
 Le Roi doit à son fils élire[•] un gouverneur,
 Et c'est lui⁴ que regarde un tel degré d'honneur :

45 Ce choix n'est pas douteux, et sa rare vaillance
 Ne peut souffrir qu'on craigne aucune concurrence.
 Comme ses hauts exploits le rendent sans égal,
 Dans un espoir si juste il sera sans rival ;
 Et puisque don Rodrigue a résolu son père

50 Au sortir du conseil à proposer l'affaire⁵,
 Je vous laisse à juger s'il prendra bien son temps⁶,
 Et si tous vos désirs seront bientôt contents[•].

1. *digne* : digne de foi, assuré.

2. *n'a trait* : n'a pas un seul trait.

3. *lauriers* : des victoires. On couronnait de laurier dans l'Antiquité le général vainqueur.

4. *lui* : c'est-à-dire le père de Chimène.

5. *l'affaire* : à présenter à don Gormas sa demande de la main de Chimène.

6. *s'il prendra bien son temps* : s'il choisira une occasion favorable.

ACTE I SCÈNE I

CHIMÈNE

Il semble toutefois que mon âme troublée
Refuse cette joie, et s'en trouve accablée :

55 Un moment donne au sort des visages divers¹,
Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

ELVIRE

Vous verrez cette crainte heureusement déçue[•].

CHIMÈNE

Allons, quoi qu'il en soit, en² attendre l'issue.

SCÈNE 2. L'INFANTE, LÉONOR, UN PAGE

L'INFANTE

Page, allez avertir Chimène de ma part

60 Qu'aujourd'hui pour me voir elle attend un peu tard,
Et que mon amitié se plaint de sa paresse.

(Le Page rentre³.)

LÉONOR

Madame, chaque jour même désir vous presse ;
Et dans son entretien⁴ je vous vois chaque jour
Demander en quel point se trouve son amour.

L'INFANTE

65 Ce n'est pas sans sujet : je l'ai presque forcée
À recevoir les traits dont son âme est blessée⁵.
Elle aime don Rodrigue, et le tient de ma main,
Et par moi don Rodrigue a vaincu son dédain :
Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes,
70 Je dois prendre intérêt à voir finir leurs peines.

1. *des visages divers* : des aspects contraires (le sort peut changer en un instant).

2. *en* : du conseil dont on vient de parler et de la demande en mariage qui doit le suivre.

3. *rentre* : dans la coulisse, c'est-à-dire quitte la scène.

4. *entretien* : dans les conversations que l'Infante a avec Chimène.

5. *blessée* : les traits dont est blessée l'âme de Chimène sont ceux de l'amour (représenté dans l'Antiquité comme un enfant qui décoche des flèches).

LÉONOR

Madame, toutefois parmi leurs bons succès[•],
Vous montrez un chagrin qui va jusqu'à l'excès.
Cet amour, qui tous deux les comble d'allégresse,
Fait-il de ce grand cœur¹ la profonde tristesse,
75 Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux
Vous rend-il malheureuse alors qu'ils sont heureux ?
Mais je vais trop avant, et deviens indiscreète.

L'INFANTE

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,
80 Écoute quels assauts brave encor ma vertu².
L'amour est un tyran qui n'épargne personne :
Ce jeune cavalier[•], cet amant que je donne,
Je l'aime.

LÉONOR

Vous l'aimez !

L'INFANTE

Mets la main sur mon cœur,
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,
85 Comme il le reconnaît.

LÉONOR

Pardonnez-moi, Madame,
Si je sors du respect pour blâmer cette flamme,
Une grande princesse à ce point s'oublier³
Que d'admettre en son cœur un simple cavalier !
Et que dirait le Roi ? que dirait la Castille ?
90 Vous souvient-il encor de qui vous êtes fille ?

L'INFANTE

Il m'en souvient si bien que j'épandrai mon sang
Avant que je m'abaisse à démentir⁴ mon rang.
Je te répondrais bien que dans les belles âmes

1. *ce grand cœur* : celui de l'Infante.

2. *ma vertu* : à quels assauts (de la passion) doit encore résister l'énergie de ma volonté.

3. *s'oublier* : oublier son rang, son devoir.

4. *démentir* : renier.

ACTE I SCÈNE 2

Le seul mérite a droit de produire des flammes¹ ;
95 Et si ma passion cherchait à s'excuser,
Mille exemples fameux pourraient l'autoriser ;
Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage² ;
La surprise des sens n'abat point mon courage[•] ;
Et je me dis toujours qu'étant fille de roi,
100 Tout autre qu'un monarque est indigne de moi.
Quand je vis que mon cœur ne se pouvait défendre,
Moi-même je donnai ce que je n'osais prendre.
Je mis, au lieu de moi, Chimène en ses liens³ ,
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.
105 Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée[•]
Avec impatience attend leur hyménée[•] :
Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui.
Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui :
C'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture ;
110 Et malgré la rigueur de ma triste aventure,
Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.
Je souffre cependant un tourment incroyable :
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable ;
115 Je travaille à le perdre, et le perds à regret ;
Et de là prend son cours mon déplaisir⁴ secret.
Je vois avec chagrin que l'amour me contraigne
À pousser des soupirs pour ce que je dédaigne ;
Je sens en deux partis mon esprit divisé :
120 Si mon courage est haut, mon cœur est embrasé ;
Cet hymen m'est fatal⁵ , je le crains et souhaite⁶ :
Je n'ose en espérer qu'une joie imparfaite.
Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas[•] ,
Que je meurs s'il s'achève ou ne s'achève pas.

1. *produire des flammes* : faire naître l'amour.

2. *où ma gloire s'engage* : où ma réputation coure un risque.

3. *en ses liens* : dans les liens de l'amour de Rodrigue.

4. *de là prend son cours mon déplaisir* : de là provient ma peine (*déplaisir* a un sens très fort).

5. *fatal* : sens très fort : qui cause la mort, qui entraîne un mortel désespoir.

6. *je le crains et souhaite* : je le redoute et le souhaite à la fois.

LÉONOR

125 Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,
Sinon que de vos maux avec vous je soupire :
Je vous blâmais tantôt, je vous plains à présent ;
Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant
Votre vertu combat et son charme[•] et sa force,
130 En repousse l'assaut, en rejette l'amorce[•],
Elle rendra le calme à vos esprits flottants.
Espérez donc tout d'elle, et du secours du temps ;
Espérez tout du ciel : il a trop de justice
Pour laisser la vertu dans un si long supplice.

L'INFANTE

135 Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir.

LE PAGE

Par vos commandements¹ Chimène vous vient voir.

L'INFANTE, à Léonor

Allez l'entretenir en cette galerie.

LÉONOR

Voulez-vous demeurer dedans² la rêverie ?

L'INFANTE

Non, je veux seulement, malgré mon déplaisir,
140 Remettre³ mon visage un peu plus à loisir.
Je vous suis.
Juste ciel, d'où j'attends mon remède,
Mets enfin quelque borne au mal qui me possède :
Assure mon repos, assure mon honneur.
Dans le bonheur d'autrui je cherche mon bonheur :
145 Cet hyménée à trois également importe ;
Rends son effet[•] plus prompt, ou mon âme plus forte.
D'un lien conjugal joindre ces deux amants,
C'est briser tous mes fers[•], et finir mes tourments.
Mais je tarde un peu trop : allons trouver Chimène,
150 Et par son entretien soulager notre peine.

1. vos commandements : pluriel de majesté (par votre ordre).

2. dedans : dans (adverbe employé comme préposition dans la langue classique).

3. remettre : calmer, rétablir dans son apparence ordinaire.